



Roy Dupuis - [Cette photo](#) par Auteur inconnu est soumise à la licence [CC BY-ND](#)

En novembre 2021, les participantes de l'atelier de français avancé ont visionné le film *L'Empreinte*, réalisé en 2014 par Caroline Péloquin.

Dans ce documentaire, Roy Dupuis rencontre des personnalités des mondes de l'anthropologie, de la psychologie, de la justice, de la culture et de l'éducation, et les questionne sur l'empreinte laissée par la rencontre des Premières Nations et des premiers colons, dans la société québécoise contemporaine.

Suite à la séance « cinéma », quelques réactions et commentaires ont été partagés par l'équipe.

L'Autorité.

- « J'ai toujours haï me faire dire quoi faire. J'ai toujours su quoi faire. L'Autorité, je n'en avais pas besoin. »
- « On obéissait à contre-courant de la personne. »
- « L'Autorité, c'était le père et la mère. »
- « L'Autorité, c'est correct si c'est pour mener à l'égalité. »

Égalité.

- « Le chef n'avait pas plus de pouvoir. Il donnait tout; c'est lui qui en avait le moins. »
- « La colonisation vient d'Europe, où les gens sont habitués à la structure sociale en forme de pyramide dirigée par un chef. »
- « Avec Jacques Cartier sont arrivés les Jésuites, qui ont ouvert les pensionnats et prêché l'assimilation. »
- « Il y a toujours eu une différence entre les filles de la campagne et les filles de la ville. »
- « Même si j'habite au village, mon cœur est en campagne. »
- « Les hommes étaient dans les bois, plusieurs mois dans l'année. »
- « Les femmes s'occupaient de tout à la maison. Elles étaient fortes, courageuses, débrouillardes et seules. »

Les Québécois.

- « Ce sont des patenteux, des débrouillards. »
- « Tout à coup, je repense à l'expression *Il y a trop de chefs, et pas assez d'Indiens !* »
- « Dans le temps, il y avait les corvées, par exemple pour bâtir la grange de quelqu'un. On s'aidait, il y avait de la solidarité. On faisait du troc. »
- « Chez nous, c'est un voisin qui nous prêtait son tracteur. »
- « Actuellement, il y a un retour de ces façons de faire solidaires. Par exemple, il existe plusieurs moyens de faire du troc. »
- « Les comptoirs vestimentaires et alimentaires fonctionnent grâce au bénévolat. C'est une action communautaire basée sur l'échange. »
- « En 1950, avec l'industrialisation est venue l'individualisation. »
- « Il y avait beaucoup de préjugés. Aller au comptoir signifiait être pauvre. »
- « Quand les Anglais ont gagné la guerre, ils sont devenus les maîtres. C'est devenu une honte d'être *sauvage*. »
- « On risquait des punitions. »
- « Sans aucun doute, le Québec privilégie le consensus et la médiation, dans de nombreux domaines (justice, services sociaux, gouvernement, etc.). »

Comme le dit si justement Joséphine Bacon, poète Innue, réalisatrice, traductrice, parolière et enseignante, la société québécoise contemporaine semble marcher encore dans les pas des Premières Nations rencontrées il y a plusieurs centaines d'années.



Joséphine Bacon - [Cette photo](#) par Auteur inconnu est soumise à la licence [CC BY-NC-ND](#)